

n'est presque jamais en Italie. Tous les grands événemens s'y passent dans la Grèce: c'est donc dans la Grèce que les Latins ont pris ces fables. „ Un principe incontestable, c'est „ que si un peuple nous raconte une histoire „ dont le théâtre soit hors de chez lui, „ cette histoire étrangère est une adoption. „ Elle montre une trace qu'on doit suivre; il „ faut se transporter sur le théâtre des faits „ pour en demander la vérité et l'origine. ”

Mais avant d'examiner chez les Grecs les fables qu' Ovide leur a empruntées, l'auteur jette un coup-d'œil sur les anciens peuples de la Grèce, sur leur culte, sur les colonies étrangères et le tems où elles y arrivèrent, sur leurs fêtes sur leurs oracles. Il étoit nécessaire, en effet, de nous montrer la Grèce dans l'état de barbarie qui a précédé sa civilisation. Nous avons tout reçu des Grecs; et pour toutes les nations modernes, c'est le peuple instituteur. Accoutumés à lui rapporter toutes les origines, nous aurions refusé de chercher ailleurs celles de la Mythologie, si on ne nous y eût préparés par le spectacle de la foiblesse et de l'ignorance d'un peuple qui a été enseigné par des peuples plus anciens: „ Les Grecs étoient doués d'une ima- „ gination ardente et docile. Ils ont tout ad- „ mis, tout mêlé, tout conservé. Ils sont de- „ venus l'entrepôt des connoissances du monde